

23 septembre 1944

Le Lancaster JA977/ SR°J s'écrase à Metz-Queuleu

Le souvenir des libérateurs américains est à juste titre vivace en Moselle, mais qui se souvient des aviateurs britanniques australiens et canadiens qui s'écrasèrent à l'automne 1943 dans un proche faubourg de Metz ?

Témoignage de Christiane Bonnamy¹¹⁶ : « Je me souviens bien des meetings aériens à Frescaty, dans l'entre-deux-guerres, et notamment des vols sur le dos, à quelques mètres du sol, par le célèbre pilote de voltige Marcel Doret. En 1943, âgée de 13 ans, j'habite rue de Lorraine, à Metz-Queuleu. De mon domicile, j'entends souvent les bombardiers qui, la nuit, se dirigent vers l'Allemagne et en reviennent, comme si la région constituait en quelque sorte un axe de passage. Un soir d'été, après une alerte causée par l'un des ces raids, vers 23 h 00, je vois passer un avion au-dessus de ma maison, qui vole à très basse altitude et paraît en difficultés, à entendre le bruit que produisent les moteurs. Après être passé une première fois en direction de Grigy, il passe de nouveau dans l'axe de la route de Strasbourg, comme s'il cherchait à se poser. Je distingue des lumières mais ne parviens pas à savoir si elles proviennent des feux de position de l'avion ou de luciers d'incendie. Le lendemain, je me rends vers Grigy en bicyclette et découvre un avion qui gît entre Queuleu et Grigy, en bordure de la route de Strasbourg : il s'agit d'un quadrimoteur camouflé de vert, qui a fini sa course sur le ventre, dans un champ, puis percuté dans un petit ruisseau. Les moteurs sont détachés, ce qui témoigne de la violence de l'impact, mais ce qui frappe surtout la fillette que je suis, ce sont les équipements d'aviateurs qui gisent au sol : masques à oxygène, gants, etc. L'avion est gardé par les sentinelles allemandes, qui chassent les curieux. Il en faudrait plus pour me décourager et à force de revenir sans cesse, je réussis à récupérer une plaque de métal qui repose sur le sol. Je ne vois aucun membre d'équipage : la rumeur prétend qu'il y aurait eu quatre ou cinq aviateurs tués, tandis que des survivants auraient réussi à fuir vers la ferme isolée de la Haute Bévoïe, située à 900 mètres du lieu du crash et appartenant à la famille Semin. Cette même rumeur m'apprend que les aviateurs tués auraient été inhumés au cimetière de l'Est tout proche »

En 1994, dans la rubrique « Si vous nous aidiez » du journal « Le Républicain Lorrain », un autre témoin du crash, Jacques Malnoury, apporte quelques précisions : « L'avion était complètement disloqué et ses débris étaient éparpillés dans un rayon d'environ cinquante mètres. Les personnes qui se trouvaient sur place parlaient d'un atterrissage de fortune, l'avion ayant été touché par la défense antiaérienne au retour d'un raid sur l'Allemagne. La manœuvre aurait pu réussir mais l'avion avait été freiné brutalement par un petit ruisseau et par une ligne électrique : il se trouvait à droite de la route, en venant de Metz, peu avant l'entrée de Grigy. Un petit chemin en diagonale reliait alors Queuleu à Grigy, en partant à peu près à hauteur de l'actuelle prison. C'est sur ce chemin que j'ai vu les corps de trois aviateurs à demi calcinés et affreusement mutilés, images qui ont fortement marqué l'enfant que j'étais. Ayant voulu retourner sur les lieux dans l'après-midi, je me suis heurté à un cordon de soldats allemands qui interdisait l'accès à l'épave. Les rumeurs de l'époque annonçaient un bilan de cinq

morts, deux prisonniers et trois survivants qui auraient réussi à s'échapper vers Magny. Je suis formel sur un point : les corps des aviateurs ont été inhumés au cimetière de l'Est, en première rangée des soldats français de la guerre 14-18 dont les tombes se trouvaient tout en haut du cimetière. J'allais souvent avec sa mère fleurir ces tombes et je me souviens que les croix portaient l'inscription du nom et du grade »

En effet, le 20 juin 1950, les corps de six aviateurs sont transférés du cimetière de l'Est à celui de Choley (54), qui dépend de la Commonwealth War Graves Commission (tombes 2A.A15 à 2A.A20) :

Clothier Robert, Alfred, *Sergeant*, opérateur radio (anglais),

Cooper Eugène, Joseph, 20 ans, *Flight Sergeant*, mitrailleur (canadien)

Haworth Jack, Rodney, 30 ans, *Sergeant*, navigateur (anglais),

RAYS Ronald, James, 25 ans, *Flight Sergeant*, mitrailleur (australien),

Stafford Arthur, Oswald, 25 ans, *Flying Officer*, opérateur radio spécial (anglais), le plus expérimenté de l'équipage, qui a déjà accompli un tour d'opérations avec le N° 97 Squadron,

Turner Donald, Stuart, 20 ans, *Flying Officer*, pilote (anglais).

Deux aviateurs ont survécu à l'écrasement de leur appareil à Queuleu :

McGillivray, *Flight Sergeant*, bombardier (australien), prisonnier de guerre au Stalag 357 de Kopernikus,

Tustin A.W.M., *Pilot Officer*, mécanicien (anglais), prisonnier de guerre au Stalag Luft III de Sagan.

L'Avro Lancaster comportait généralement sept membres d'équipage mais le JA977 emportait en plus un opérateur radio spécial qui, grâce un émetteur appelé *Airborne Cigar*, perturbait les communications des contrôleurs au sol et des chasseurs de nuit allemands, en s'immisçant dans leurs conversations, en donnant des contordres ou des ordres contradictoires (dans le langage de la guerre électronique, il s'agit de « décevoir » l'ennemi). Naturellement, il fallait que cet opérateur spécial maîtrise la langue allemande et les procédures radio de la *Luftwaffe*, voire qu'il puisse reproduire les intonations des opérateurs radio allemands entendus sur les ondes.

Que s'est-il passé exactement cette nuit du 23 au 24 septembre 1943 ? Appartenant au N° 101 Squadron basé à Ludford Magna, le Lancaster Mk III JA977/SR°J avait décollé de ce terrain à 18 h 19 (heure anglaise) pour bombardier Mannheim. Emportant dans sa soute des bombes explosives et incendiaires, il a probablement été abattu par un chasseur de nuit allemand : cette nuit là, les pilotes de la *Luftwaffe* ont revendiqué pas moins de 36 avions entre 22 h 50 et 23 h 15, dont plusieurs Lancaster près de Mannheim.